

## J'habite une ville

Pierre Perrault

Volume 5, numéro 4 (28), juillet-août 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30259ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Perrault, P. (1963). J'habite une ville. *Liberté*, 5(4), 375-384.

PIERRE PERRAULT

## J'habite une ville

(extraits)

*toutes les bouées de la mer  
ô mes bouées  
n'empêcheront pas mes âmes  
de courir les naufrages*

LABLAGUE: j'habite une ville presque île  
de moins en moins île  
de plus en plus ville  
ville à étrangler, à taudir,  
à surpeupler, à emboutir  
à embouteiller comme les navires

*d'autres vont sur l'eau  
d'autres vont au vent*

LABLAGUE: j'habite une ville à peine île  
de moins en moins fleuve et mer  
de plus en plus ruelle et rue  
de plus en plus navire  
de moins en moins marine

*d'autres vont sur l'eau  
d'autres vont sur l'air*

LABLAGUE: le temps nous dure à peine :  
 on nous a ruiné la saline,  
 volé la mer, dérobé le vent  
 interdit les chimériques portulans  
 affectés à la mer de Chine

*d'autres vont sur l'air  
 d'autres au plus large*

L'HOMME: et les courses fabuleuses  
 qu'encore nous détenons  
 tel un maigre héritage de mer  
 nul navire de nos bois  
 ne les parcourt à notre avantage

*le bon jour te va  
 d'autres vont sur l'air  
 le bon jour te vient  
 d'autres vont sur mer*

LABLAGUE: il ne nous reste que les beaux villages  
 de la grande rivière de Montréal  
 Les Grondines, les Ecureuils, les Becquets  
 il ne nous reste que Contrecoeur  
 et les pilotes nés à Lanoraie

*d'autres vont à l'honneur  
 d'autres vont à la mer*

LABLAGUE: il ne nous reste plus un seul navire  
 de ceux qu'avons trop longtemps attendus  
 il ne nous reste que les beaux dimanches  
 et les fines chaloupes de Verchères  
 qu'on accoste aux piliers des ponts  
 pour pêcher la carpe et l'esturgeon

*le bon jour te vient  
comme tout cela se tient  
d'autres vont sur mer  
le bon jour te va  
comme tout cela survient  
d'autres vont sur l'air*

**LABLAGUE:** c'est maintenant que l'avenir se tourne  
vers nous... faisant mine de nous attendre...  
car nous sommes la main d'oeuvre à bon  
marché

**L'HOMME:** Un filet d'acier dans un ciel de paille  
se tient droit, suspendu à la peur  
sans bouée se dresse, prenant à ses mailles  
les étoiles et les sirènes des Soudeurs

....

dépouillé même de la nudité  
réduit aux seuls ossements  
l'homme ici anachronique  
et la femme encore plus futile

*de n'aimer la mer  
en nul navire, j'ai mal  
à mes bateaux de bois*

**L'HOMME:** cette cage d'oiseau privée d'oiseau  
quelle bête hautaine l'érigera?  
quelle bête hautaine devenue inabordable?

Sur le squelette étincelant qui gratte-ciel,  
sur l'échelle incohérente et la tour creuse,  
sur cette chair polytechnique, sur la dernière  
branche de la grandiloquence...

voici les soudeurs...!

les soudeurs sondent le profond et le bleu  
(scaphandriers de la mer des ailes)!

voici les soudeurs...

les soudeurs creusent dans l'espace incertain  
(silencieux magiciens, magiciens lumineux) des  
abris où les pigeons apprivoisés peignent en  
blanc mes voyages et mes bouées

*de n'aimer la mer  
en nulle voileure, j'ai mal  
à mes mappemondes*

L'HOMME:

parmi les épures tendues sur le bleu océan de  
l'air libre, où se trouve l'élite des arbres?...

parmi les méridiens d'acier présages de ma  
ville, où passe la fleur des oiseaux?...

pourtant la mer les soudeurs la voient de haut,  
la voient de loin...

pourtant la mer les riveteurs la regardent  
souvent... mais peut-être qu'ils n'en ont pas  
envie

*cependant partout  
on entend fleurir  
les innombrables bijoux  
de la soudure*

L'HOMME: mille pétales changés en oiseaux, mille oiseaux  
invraisemblables, angulaires, grésillants,  
verticaux

qui s'éteignent en tombant sur la tête des  
passants... passants du fond de l'eau...

là où surnagent les klaxons!

LABLAGUE: Lablague mon nom! La soudure mon métier!  
Le ciel ma boutique! La ville à surpeupler.

Lablague mon nom! maintenant et à l'heure  
que nous n'avons pas choisie le cœur me man-  
que et les mots aussi!

Je regarde en bas où je n'ai pas d'ami  
je regarde au plus bas et ne vois que ville  
ville de mes méfiances  
ville de mes inconnus  
plus que jamais prenante  
plus que jamais illusoire  
ville de mes allégeances  
ville de mes beaux dimanches  
où les parcs font des révérences  
à des étés sans aveux

...

ville de mes enfances  
atour des tourelles  
contour des donzelles  
limaces des escaliers  
lucarnes des greniers  
... je regarde partout et ne vois que ville ...

*je vanterai l'orgueil  
et fierté de l'un  
devant les autres ...  
je vanterai tous les lieux  
et châteaux de mon âme  
devant leur palais*

...

*les oiseaux dérobés aux corniches  
les arbres qui tombent de la branche  
la branche qui tombe de l'oiseau  
et à la place du nid nous surpasse  
le bruit ...*

....

*je vanterai l'orgueil naissant qui glisse  
sur la rampe de mes escaliers éblouis-  
sants.*

L'HOMME:

maintenant et à l'heure que nous n'avons pas  
choisie les mots se détournent de ma mère

et un arbre d'acier conteste le soleil à mes  
oiseaux désabusés

Qui donc a semé au risque de faire pencher  
la terre cet arbre géant qu'il s'agit mainte-  
nant d'appriivoiser

qui donc au risque de couler le navire,  
au risque de tromper les feuillages et de  
détourner les sèves et les rivières

a semé l'arbre arbitraire

- LABLAGUE: un autobus de la "cancar"  
de la "cancar", de la "cancar"  
pour faire peur aux enfants  
pour détourner les canards
- L'HOMME: mais qui donc a semé l'arbre! l'arbre barbare,  
l'arbre hautain, l'arbre intitulé pour cacher  
les coupables  
the Canadian-Imperial-Bank-of-Commerce-  
Building
- LA FEMME: *Qui donc a semé l'arbre que les ormes  
du "Dominion Square" (vieux ormes  
presque neuf-vingt) depuis toujours  
absorbés par les pigeons des quatre sai-  
sons  
font semblant de ne pas voir bien que  
de toutes leurs racines ils en souffrent  
mortellement.*
- LABLAGUE: dans la rue profonde mugissent  
les bisons de la "cancar", cherchant, pour y  
boire, la mer  
mais la mer ne monte plus jusqu'à  
nos chimères
- L'HOMME: Les soudeurs comprendront-ils un jour que  
leurs vaisseaux chargés d'ancre ne partiront  
plus.
- LABLAGUE: un autobus de la cancar  
lance un défi aux arbres

L'HOMME: Toute une forêt continue à prétendre aux oiseaux en vertu des pigeons, aux fruits ronds, aux lèvres du miel, aux feuilles du mort  
et à la terre glaise entre les orteils des soudeurs

*et Montréal! avide d'espace vertical,  
Montréal soutient l'arbre dans ses prétentions...*

*l'arbre-mouvant, l'arbre-étincelant, l'arbre-auberge-de-tous-les-vents qui réclame son dû de soleil  
et sa quote-part de feuilles mortes!*

L'HOMME: qui a vu dans le fuselage étoilé une feuille, pleine de bras de jambes et d'un seul grand cri syncopé

une feuille tourner

une feuille qui tombe de l'arbre, l'arbre innocent de l'anonymat, une feuille sans aile qui tombe sans crier gare dans les accidents du travail.

LA FEMME:

*Qui a vu le goéland sur le pavé  
en pleurs qui battait de l'aile  
sous l'oeil indulgent d'un portier  
qu'on ne peut pourtant pas accuser  
de portiques impérieux*

LABLAGUE:

Ah! Je vous le devais ce mort au trottoir de l'honneur. Le plus fier des soudeurs! qui se tenait aux nuages!

et il dansait une "gigue simple" sur les "beams" de l'abîme, et il dansait dans l'air pur.

Il n'avait pas choisi ce paysage mais il lui convenait puisqu'il en est mort

Vous me direz qu'une mort en vaut une autre et que la hauteur du saut ne change pas la profondeur du vide.

Mais entre là-haut et ici-bas il y a le temps d'y penser.

Cela n'est pas la peine de tant aimer les oiseaux, si, à la première occasion, ils vous laissent tomber.

Voilà une pensée profonde à creuser entre ciel et enfer quand on se tue sur Montréal à imaginer que les oiseaux n'auront pas toujours le dernier mot.

J'en ai vu d'autres tomber et mon tour viendra avant le vôtre,

et cela serait une belle mort en mer que cette façon de couler au fond de l'air si on ne rencontraît pas tout à coup les klaxons qui nous tombent sur les nerfs.

L'HOMME:

et puis ce furent mes amis très chers  
qui m'ont trop raconté de navires:  
nous étions tant si seuls à partir  
de tous ces rivages de *conne* misère

*la terre n'est qu'une île  
entre les îles*

L'HOMME:

Comment voulez-vous qu'on reste à quai  
à regarder filer le vent dans les cables:  
et depuis lors ma ville s'élève de plus en plus  
haut sur des arêtes d'espace poissonneux et  
j'ai étouffé les rivières avec mes doigts

LA FEMME:

*un mat, un mat nous élève  
sans raison et à nos détriments  
jusqu'à la hauteur des oiseaux.*

*Pierre PERRAULT*